



II. C'EST À LA LIBERTÉ QUE VOUS AVEZ ÉTÉ APPELÉS

1. LES CONDITIONNEMENTS : PEUT-ON RÉELLEMENT ÊTRE LIBRES ?

- Est-ce que je suis libre de respirer ou pas ? Est-ce que je suis libre de subir ou pas les lois de la gravitation et toutes les lois physiques ? Idem pour les lois biologiques...
- Il y a un nombre important de déterminismes pour lesquels je ne peux que faire avec, je n'ai pas le choix. Donc **ma liberté se situe dans un cadre, et elle ne consiste pas à vouloir éliminer le cadre**. Elle ne sera jamais qu'une liberté relative.
- Je reste marqué par tout le vécu de mon existence, en partie durant mon enfance. Dans certains niveaux de ma personnalité, je n'ai pas été structuré de façon libérante. Je suis le résultat d'une éducation, de toute une vie. Tout cela reste imprimé en moi.
- Beaucoup d'occidentaux croient vivre en toute liberté, mais reproduisent inconsciemment les modèles et schémas acquis des parents, transmis par le contexte culturel, la publicité, les médias, même si consciemment ils veulent s'en distancier.... L'être humain subit de **multiples déterminismes, conditionnements** : conditionnements biologiques, psychologiques, socio-culturels, le poids du passé et de l'éducation, la culture, les pressions sociales ou idéologiques, la publicité, les média... Mes choix et mes goûts sont en partie dictés par tous ces déterminismes.

Exemple : J'ai fait librement le choix d'entrer dans une communauté religieuse catholique ; mais si j'étais né en Inde, je serais peut-être moine bouddhiste. J'ai fait librement le choix de tel métier. Mais si j'étais né dans un autre continent, dans une autre famille, j'aurais probablement fait un autre choix.

- Face à tous ces déterminismes, **des penseurs en déduisent que l'homme ne serait absolument pas libre**. Pour le philosophe SPINOZA, par exemple, « *tout homme est entièrement déterminé dans ses moindres actions et la science peut se donner pour objectif de mettre à jour toutes les déterminations cachées* » (ARIANE POULANTZAS, in *Science et vie*)
- **Où est ma liberté dans tout cela ?** On a déjà eu une amorce de réponse tout à l'heure : ma liberté ne sera jamais que relative : elle se situe dans un cadre, à partir du moment où je le connais, à partir du moment où je connais ces déterminismes, et que, malgré eux, je vais quand même là où je veux aller dans ma vie..

- **Donc, pour résumer, entre deux thèses extrêmes** : je suis 100 % libre – je ne suis pas du tout libre ; il y a une voie médiane : j'ai une liberté relative, qui s'insère dans un cadre, qui n'est pas donnée d'emblée, mais qui est à construire.

2. LA LIBERTÉ, SIGNE PRIVILÉGIÉ DE L'IMAGE DIVINE

- **Gn 1, 26-27** : « Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. »
- L'homme est la seule créature créée à l'image de Dieu. Pour comprendre la force de cette affirmation, il faut se rappeler que les représentations de Dieu étaient interdites dans l'AT. **L'être humain est la seule image de Dieu autorisée dans l'AT.**
- A relever qu'en grec, *image* se dit **eikhôn**. L'homme est ainsi l'icône de Dieu. Selon GRÉGOIRE DE NYSSE, un Père de l'Église, l'homme est *une miniaturisation de Dieu*.
- **Ps 8, 6-7** : « A peine fis-tu l'homme un peu moindre qu'un Dieu ; tu l'as couronné de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur les œuvres de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds. »
- Un document du Concile qui parle de la grandeur de la liberté humaine : GS 17 : « **La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine.** Car Dieu a voulu le "laisser à son propre conseil" pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle, et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. »
- La liberté de l'être humain découle de cette incroyable dignité. **La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine** : Selon les **Pères de l'Église, ce qui rend l'homme le plus semblable à Dieu, c'est la liberté**. Ce qui fait la différence entre l'être humain et l'animal, l'élément qui le constitue à l'image de Dieu, c'est cette liberté. Là où l'animal agit par instinct, l'homme peut agir par liberté, selon un choix conscient et responsable.
- J.-L. BRUGUÈS : « Il faut, en quelque sorte, que l'homme se montre à la hauteur de sa propre dignité. Il le fait quand il pose des actes libres » (Précis, 2 II, p. 125)

3. SI LE CHRIST VOUS A LIBÉRÉS, C'EST POUR QUE VOUS SOYEZ VRAIMENT LIBRES

- JEAN-PAUL SARTRE disait que « nous sommes condamnés à être libres » c'est à dire responsables de nos actes.

Le père Barthélémy avait donné une conférence intitulée : *Un peuple condamné à la liberté*. **La liberté est une dimension fondamentale du Christianisme**. En tant que chrétiens, nous avons pour vocation la liberté.

- **L'acte fondateur du judaïsme est une libération** : la libération du peuple hébreu esclave en Égypte. Libération qui est la préfiguration de celle qu'accomplira le Christ, qui vient nous libérer du péché, du mal et de tout ce qui nous aliène. **L'acte**

fondateur du Christianisme est une libération : la Passion, la mort et la résurrection du Christ.

A. LA MISSION DU CHRIST EST DE LIBÉRER, AU SENS FORT DU TERME

- **Luc 4** : Au début de son ministère à Nazareth, Jésus s'approprie les paroles du prophète Isaïe, et met son ministère sous le signe de la libération : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, libérer les prisonniers* ». Il leur dit ensuite : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* ».
- Suite à ce discours inaugural, Jésus fait toute une série de **guérisons** : il libère les personnes de leurs maladies, de leurs handicaps, et du mal. **La mission de Jésus est de libérer dans tous les sens du terme** : relever, guérir, amener à la lumière, redonner vie, pardonner.
- Il est venu pour que nous **donner la vie, et pour que nous l'ayons en abondance**. Il est venu pour que nous soyons vraiment libres, pour que nous soyons pleinement ce que nous sommes appelés à être, pleinement image de Dieu. Il est venu nous libérer de tout ce qui nous aliène, ce qui nous paralyse, tout ce qui entrave la vie.

B. L'ÉPÎTRE AUX GALATES : LA CHARTE DE LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

- Le texte du NT où le thème de la liberté est le plus développé, est l'Épître aux Galates qui peut être considérée comme la charte de la liberté chrétienne.
- **Ga 5, 1** : « *C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés.* »
- **Ga 5, 13** : « *C'est à la liberté que vous avez été appelés. Mais que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair. Mais par la charité, mettez-vous au service les uns des autres.* » Littéralement, « *par l'agapè, soyez esclaves les uns des autres* ». **La vocation de l'homme à la liberté est une vocation à l'amour**. La liberté chrétienne n'est donc pas un individualisme. Elle est affranchissement des tendances égoïstes de l'homme, elle libère les forces vives et créatrices de l'être humain. Elle est libération d'un dynamisme que Dieu a mis en l'homme en vue d'une entraide fraternelle. Elle est le fruit de la libération apportée par Jésus Christ, et de l'Esprit créateur et libérateur qui délivre l'être humain de tout ce qui l'aliène. **Le critère de la liberté est l'amour, qui, lorsqu'il est bien éclairé, est toujours libérateur**.
- **Paul présente dans la lettre aux Galates la liberté comme un appel, une vocation**. La vocation des chrétiens, c'est d'être libres (être des libérés et des libérateurs). On pourrait dire que la liberté correspond à une attente, une aspiration profonde qui habite le cœur de l'homme. Attente répondant précisément à ce à quoi Dieu appelle l'homme. "*La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant*" disait St Irénée. Ce qui en langage paulinien pourrait être formulé : « *La gloire de Dieu c'est l'homme libre* »
- **L'être humain est libre pour aimer**, libre pour créer, libre pour construire un monde de justice et de paix, libre pour faire croître la vie, libre pour libérer.
NELSON MANDELA : « *Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté (...) Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres* »
- La liberté chrétienne pourrait être définie comme une marche dans le dynamisme de l'Esprit (cf. Ga 5, 16.25).

L'Esprit est ici un **dynamisme, une force, un élan de vie intérieur** qui oriente vers l'amour, et qui permet à l'homme d'accomplir le bien qu'il veut faire.

- ST AUGUSTIN avait cette belle formule : "*Aime et ce que tu veux fais-le*" ¹. Cette maxime, souvent mal interprétée, pourrait être exprimée ainsi: "**aime authentiquement, et alors tu seras libre**". Ce n'est pas une liberté "à l'eau de rose", qui se vivrait sans combat; elle reste une liberté toujours à défendre, c'est le sens de l'impératif de Paul en **Ga 5,1**: "*Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage*".
- St Paul dit en 2 Co 3,17: « **Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté**". L'Esprit de Dieu est un Esprit libérateur. SAINT AUGUSTIN avait encore cette autre merveilleuse formule: "*La liberté est une volupté ... Que Dieu t'enchanté et te voilà libre*".

4. PASSER DE LA LIBERTÉ EXTÉRIEURE À LA LIBERTÉ INTÉRIEURE

- **Une illusion face à la liberté est de faire de celle-ci une réalité extérieure et non pas intérieure.** Le plus souvent, nous avons l'impression que ce qui limite notre liberté, ce sont les circonstances, ce sont les divers conditionnements qui nous affectent : physiologiques, santé, psychisme, blessures du cœur, le contexte familial, social, le milieu de travail, les personnes que nous côtoyons, que nous avons plus ou moins de peine à supporter. Pour être libre, il faudrait éliminer ces conditionnements, ces limitations.

Cette façon de concevoir la liberté est en partie illusoire. Il est vrai qu'il y a parfois certains conditionnements à changer pour avancer dans la vie. Mais néanmoins, notre liberté ne doit pas se fonder sur cette absence de conditionnements, car alors, nous risquons de ne jamais être libres, d'être toujours malheureux. Car nous trouverons toujours des conditionnements, des limites dans la vie. Notre liberté doit se situer à un autre niveau.

- **Témoignage A. Soljenitsyne** : Lorsqu'il était en détention dans le Goulag, un de ses chefs lui a demandé de collaborer pour la mise en œuvre d'un travail, et Soljenitsyne a refusé. Son chef lui a demandé s'il savait ce qu'il faisait, car il pouvait faire de lui ce qu'il voulait, et même le mettre à mort. Soljenitsyne lui a dit que lui, le chef, avait tout à perdre dans cette situation, car si le travail ne se réalisait pas, il risquait de perdre son poste et même d'être envoyé au Goulag. Mais lui, Soljenitsyne, n'avait plus rien à perdre.
- Souvent, un élément extérieur semble faire obstacle à notre liberté, mais en réalité, c'est en nous que se situe l'obstacle à la liberté. **2 Co 6, 12** : « *Ce n'est pas chez nous que vous êtes à l'étroit, c'est dans votre cœur que vous êtes à l'étroit.* » (cf. J. PHILIPPE , *La liberté*, p. 16-19)

Cette parole biblique se vérifie d'ailleurs au plan psychologique. P. IDE dit que «*l'événement présent prétendu traumatisant est beaucoup plus une **occasion** qu'une **cause**.* » (*Mieux se connaître*, p. 202) « *A l'occasion d'un traumatisme présent se réactives les attitudes blessées du passé.* » (*op. cit.*, p. 201) « *La grande illusion du mariage est de croire que les difficultés présentes qui demandent des solutions présentes n'ont que des causes présentes.* » (*op. cit.*, p. 228) « *Si j'osais avancer*

¹ Ep. Io. tr., 7,8, dans TRAPE, *Saint Augustin*, p. 264.

une hypothèse, je dirais volontiers que dans les disputes de couple (je parle de couples qui se sont choisis et qui s'aiment), 90 % viennent de l'histoire passée qui se rejoue dans le présent. » (op. cit., p. 227)

Schéma : Incident présent + événements passé = réaction présente disproportionnée

Ce qui laisse suspecter qu'il y a quelque chose caché derrière l'incident présent : **la disproportion, la démesure affective** : ma réaction affective (colère) est sans commune mesure avec l'incident présent, elle est disproportionnée. P. IDE : « *La démesure du sentiment trahit ou traduit la blessure.* » (op. cit., p. 227)

Donc, la grande partie des problèmes lors de conflits se situent d'abord à l'intérieur de moi, l'incident présent n'est que le réactivateur des blessures passées. **Pour avancer dans le chemin de la liberté, je dois prendre conscience de cela.**

- GRÜN, *Conquérir sa liberté*, p. 81 : « *Plus je vais de l'extérieur vers l'intérieur, plus je deviens libre vis-à-vis du monde extérieur.* »

5. JEAN VANIER : NOUS LIBÉRER DE NOS MURS, DE NOS CARAPACES

- Nous sommes attirés par certaines gens. D'autres nous inspirent un sentiment de répulsion, et de peur (plus ou moins conscient).
- « *D'un point de vue purement psychologique, nous avons fondamentalement besoin d'avoir une image positive de nous-mêmes, c'est pourquoi nous recherchons l'appréciation et l'approbation de ceux qui nous entourent.* » (J. VANIER, *Accueillir notre humanité*, p. 144) Nous recherchons donc les personnes qui nous renvoient une image de nous-mêmes valorisante.

« En revanche, nous fuyons aussi instinctivement que nous respirons ceux qui réveillent en nous des sentiments d'impuissance, d'angoisse, de non valeur, ceux qui nous font sentir que nous ne sommes "rien" » (Op. cit. p. 144-145) Vis-à-vis de ces personnes, nous nous protégeons par des barrières, des murs, des défenses. « Ces barrières protègent notre vulnérabilité. » (Op. cit., p. 143)
- « *Ces attirances et ces fuites sont la plupart du temps inconscientes, mais nous pouvons en prendre conscience, comme nous pouvons prendre conscience de notre respiration. Nous sommes tous plus ou moins mus et contrôlés par des instincts et des peurs jaillissant des blessures de notre enfance. Notre liberté réside dans le choix que nous faisons lorsque nous en prenons conscience* » (Op. cit., p. 145)
- « **Nos comportements sont en grande partie dictés par des compulsions** – et des peurs qui sont comme leur revers. Il y a en chacun de nous ces besoins d'être reconnu et admiré, vu comme supérieur, unique, parfait (..) ; et la peur d'être abandonné, rejeté, la peur de l'échec, la peur d'être considéré comme incapable ou coupable. Être libre, c'est placer, la vérité et la justice au-delà de nos besoins instinctifs et de nos peurs. Il y a là un paradoxe : ces besoins font partie de nous ; ils sont nécessaires à notre croissance, mais nous devons apprendre à les gouverner au lieu de nous laisser gouverner par eux » (Op. cit., 149-150)
- Donc, face aux personnes qui nous renvoient une image négative de nous-mêmes, nous nous construisons des murs, des défenses. « *Notre liberté réside dans le choix que nous faisons lorsque nous en prenons conscience* » (Op. cit., p. 145)

6. NE PAS ÉLIMINER LES DÉTERMINISMES, MAIS LES COMPRENDRE, LES INTÉGRER

- ARIANE POULANTZAS : « **Être libre ce n'est pas tant s'abstraire de toute détermination que de percevoir les causes agissantes et "agir en connaissance de causes". Être libre, ce n'est pas rejeter les déterminations mais, au contraire, les comprendre, les intégrer.** » (in *Science et vie*) Être libre, ce n'est pas vouloir éliminer tous les déterminismes qui conditionnent mon existence, mais les intégrer dans ma vie, les maîtriser, les conduire, comme on conduit un cheval ou une voiture.
- **Pour illustrer la liberté, face à nos conditionnements, ARISTOTE prend l'image du cheval** : Notre corps, avec ses passions, son affectivité, son psychisme, ses compulsions, sont comme un cheval. Quelque chose qui nous est légèrement étranger, qui a sa vie propre. Un bon cavalier connaît les caractéristiques de son cheval et arrive à le guider là où il veut aller. De même, il nous faut connaître les caractéristiques de notre personnalité, avec tous ses conditionnements, pour les ordonner au but que nous voulons atteindre. Selon ARISTOTE, il ne faut ni essayer de les supprimer, ni en devenir esclave ; il faut les orienter là où nous voulons aller. Autrement dit, il ne faut pas les éliminer, ce serait comme éliminer les caractéristiques du cheval, avec ses dons et ses richesses, il faut les apprivoiser. Et si le cheval a été blessé, il faut le prendre d'autant plus délicatement, apprivoiser peu à peu ses peurs.

Notre corps, notre psychisme, nos passions, notre affectivité, nos conditionnements, sont comme un cheval qui a sa vie propre. Ce cheval est au départ comme un cheval sauvage. Nous devons petit à petit l'apprivoiser, apprendre à le maîtriser, à le gouverner, pour le conduire là où nous le voulons.

- Pour être libre, il ne nous faut **pas combattre le cheval, mais le connaître, l'apprivoiser pour l'orienter** et le conduire là où nous voulons. De même, il ne nous faut pas vouloir éliminer les déterminismes pour être libre, mais il faut les comprendre, les apprivoiser et les intégrer. De même que je fais avec les déterminismes physiques et biologiques, et que je ne peux pas les éliminer, et je que je peux être libre malgré ces déterminismes, je peux de même être libre malgré tous les autres déterminismes, dans la mesure où je les connais, et je les intègre.

8. CONCLUSION SYNTHÈSE

- **La liberté pourrait être définie comme une maîtrise de soi, de ses actes, de ses passions, de son affectivité, de ses déterminismes** ; une maîtrise qui donne la capacité à un être humain de réaliser le bien sans entrave, selon un choix conscient et éclairé, lui permettant ainsi d'accomplir sa nature la plus profonde en devenant pleinement lui-même. La liberté est une harmonie entre la raison, le cœur, l'affectivité, la volonté et les passions humaines. Être libre, c'est agir en conformité avec soi-même, avec son être profond.
- La liberté chrétienne est le fruit de la libération apportée par Jésus Christ, de l'Esprit créateur et libérateur qui délivre l'être humain de tout ce qui l'aliène. Elle est un chemin pascal qui nous fait passer avec le Christ de la servitude à la liberté. Le critère de la liberté est l'*amour*, car il n'y a pas de liberté qui ne soit dépendante du prochain, la liberté est faite pour aimer.
- La liberté n'est pas un état accompli dès la naissance, mais une capacité appelée à croître, à s'affiner, à construire. Elle permettant à l'homme d'intégrer et de dépasser

les conditionnements et déterminismes de son existence. **L'être humain doit apprendre à devenir libre.**

- **La liberté chrétienne est un appel:** L'être humain est libre pour aimer, libre pour créer, libre pour construire un monde de justice et de paix, libre pour faire croître la vie, libre pour libérer. L'appel de l'homme à la liberté est une vocation à l'amour.

La liberté n'est donc pas un arbitraire, un libertinage, une pure autodétermination, ou encore une autarcie. Elle est affranchissement des tendances égoïstes de l'homme. **Elle libère les forces vives et créatrices de l'être humain.** Elle est le fruit de la libération apportée par Jésus Christ, de l'Esprit créateur et libérateur qui délivre l'être humain de tout ce qui l'aliène. Le critère de la liberté est l'*amour*, car il n'y a pas de liberté qui ne soit dépendante du prochain.

Maret Michel, Communauté du Cénacle au

Pré-de-Sauges

